

(Aisne), cant., arrond. et à 3 kilom. de Châtea-Thierry, sur la Marne; 1,781 hab. Fabrication d'articles de bijouterie. Belle église du XIIIe siècle, monument historique, ornée de stalles et de boiseries sculptées très-remarquables.

ESSONNIER ou ESSONNIER s. m. (é-son-nié). Blas. Pièce d'armoiries que l'on appelle plus généralement double trescheur. V. TRÉS-CHEUR.

ESSONNEMENT s. f. (é-son-né) — du gr. ésson, infériorité. Variété de grenat aluminocalcaire, ainsi appelée par Haty, pour exprimer l'infériorité de ses caractères essentiels, relativement à ceux des autres grenats.

Encycl. L'essonné est d'un rouge brun. Elle ne se trouve pas cristallisée, mais en morceaux roulés, à cassure granulaire, qui viennent, pour la plupart, de l'île de Ceylan et du pays des Grisons. Sa couleur et son éclat l'ont fait souvent confondre avec le zircoon hyacinthe, et c'est à cette circonstance qu'elle doit le nom d'hyacinthe, sous lequel elle est encore quelquefois désignée dans le commerce. D'après Klaproth, l'essonné renferme 38,30 de silice, 21,20 d'alumine, 31,25 de chaux, et 6,50 de protoxyde de fer.

ESSONNE, rivière de France, se forme à Neuville (Loiret), par la réunion de l'Euif et de la Rimarde, baigne Oudreville, Briare, Dimancheville, Orville, Angerville, Malesherbes, Rouville, entre dans le département de Seine-et-Oise, arrose la Ferté-Alais, rejoint la Juine, passe à Essonnes, où elle fait mouvoir une belle papeterie, et se jette dans la Seine à Corbeil, après un cours de 60 km. Cette rivière, qui traverse une charmante vallée de prairies, est renommée pour la fraîcheur et l'abondance de ses eaux, dont le volume diminue peu en été.

ESSONNES, en latin Ezona, bourg et commune de France (Seine-et-Oise), cant., arrond. et à 2 kilom. S. O. de Corbeil, sur l'Essonne et près du confluent de cette rivière avec la Seine; 3,984 hab. Ateliers de construction, fabriques de couvertures, de linge et de toiles peintes, de broches pour filatures, de martinets à cuire, moulins à blé, à foulon; filature hydraulique de laines et de coton; taneries, filature mécanique de lin, fours à chaux. La papeterie, fondée en 1840, couvre 22 hectares d'un terrain traversés par l'Essonne, qui s'y divise en plusieurs chutes; 7 moteurs hydrauliques et 20 machines à vapeur mettent en mouvement l'immense matériel de cet établissement, qui occupe 600 ouvriers, consume annuellement 15 millions de kilogrammes de chiffons et produit environ pour 4 millions de francs de papier. Cet établissement appartient aujourd'hui à M. Darblay jeune. Dans une île, près d'Essonnes, on voit une jolie maison que fit construire le comte d'Artois, duc de Saint-Pierre. On sait que les événements d'Essonnes, en 1814, enlevèrent à Napoléon son dernier espoir et le contraignirent à signer sa première capitulation. V. MARMONT.

ESSOR s. m. (é-ssor — has lat. exorsum, du lat. ex, et aris, vent). Élan d'un oiseau au moment l'é s'envole: Prendre l'essor ou son ESSOR.

Un oiseau captif, malgré sa cage d'or, S'il entrevoit le ciel, cherche à prendre l'essor.

Cent fois l'oiseau volage interromp son essor, S'ébait, redescend et se relève encor, S'abat sur une fleur, se pose sur un chêne.

DEUILLE. Action de l'oiseau qui vole, qui erre, qui est loin de son nid: L'alonette à l'essor, le maître s'en vient faire Sa ronde, ainsi qu'à l'ordinaire.

INUS. Fam. Départ, fuite: Les écoliers ont pris leur ESSOR.

Men croirez-vous, monsieur, prenez ESSOR. HAUTEROCHÉ.

Me rendez-vous, messieurs, un charmant tête à tête? — La belle a pris l'essor... — L. BOULET.

Poétique. Action de l'âme qui abandonne le corps, et qui est supposée s'élever dans le ciel: Son âme, hélas! lui fut prenant l'essor, Tel qu'un fruit mûr qu'un jeune enfant dérobe, Nous est ravi...

ESSORANT s. m. (é-ssor-ant) — rad. ESSORER. Action de faire l'essor, qui prend son ESSOR.

ESSORANT, ANTE adj. (é-ssor-ant, an-te — rad. ESSOR). Blas. Se dit des oiseaux qui semblent prendre leur essor: Gon de Vassigny; D'azur, à une aigle ESSORANT d'or. Dans les douces nuits d'été, les Doris arboraient les aigles de leur maison sur la montagne tilimulée du Géant, et l'on accourait de toutes les villes voisines pour respirer la brise de la mer sous la treille des doges, sous les colonnes qui se baignent dans les vagues du golfe, ou près du bassin couronné d'aigles ESSORANTES. (Méry.)

Encycl. Le mot ESSORANT se dit de l'épervier, du faucon, de l'aigle et de tout autre oiseau. On en excepte le phénix, pour lequel cette indication est superflue, cet oiseau n'étant jamais représenté que les ailes ouvertes. Voici les armes de quelques familles qui ont des oiseaux ESSORANTS sur leurs écus: Le Tonnelier de Breteuil, en Beauvaisis; d'azur, à l'épervier ESSORANT d'or. Le Ragot de Breteuil, en Bourgogne; d'azur, à l'aigle de bronze, ESSORANT d'argent, tenant de sa serre dextre un rameau d'olivier d'or. — Séguin de Vassieux, au Comtat-Venaissin; d'azur, à la huppe ESSORANT d'argent, au bec ouvert, armée de gneules; accompagnée de sept étoiles d'or, quatre en chef et trois en pointe, posées deux et une. — Carheil de Kermorand de la Guichardais, en Bretagne; d'argent, à deux corniches ESSORANTES de sable en chef, affrontées.

grandes agglomérations d'êtres humains favorisées de saison en saison, en pointe. — *Essorin*, dans son ESSOR, ou toujours plus loin que le but. (E. de Gir.) *L'esprit de l'homme est une force qui a besoin d'essor.* (E. de Gir.) *La société ne progresse que par le libre ESSOR des individus.* (Proudh.) *La première enfance écolière, un vol ESSOR entraîne l'imagination vers la poésie.* (Littre.) *Tout ce qui arrête l'essor de notre âme est un mal moral et un danger politique.* (E. Laboulaye.)

Ce qui rampe est jaloux de ce qui prend l'essor. BARRILLON.

Loins des sentiers battus où se plat le vulgaire, Dans un sublime ESSOR, ô Muse! emporte-moi. CULTRIÈRE.

Blance-toi, mon âme, et d'essor en ESSOR. Remonte de ce monde aux beautés éternelles. LAMARTINE.

Amour et poésie, anges purs de beauté, Reprenez votre essor vers la divinité. A. BARBER.

Et quand je me demande un titre légitime D'où prendre quelque gloire et chercher quelque Je vois, pour tout appui de mes plus hautes ESSORS, Le néant que je suis et le rien d'un ESSOR. CORNILLÉ.

Le Livre élan, libre carrière, spontanéité, liberté qu'on se donne: *Le cœur des jeunes gens ne demande qu'à prendre l'essor.* Dieu réprime l'essor téméraire de la raison. (La Fontaine.) *Il est à craindre qu'un traducteur qui prend l'essor ne s'égaré et ne soit infidèle.* (Boissonnade.) *Divagation et digression, action de s'écarter de son sujet:*

Je ne prends point ici l'essor, Ni n'affecte de railleries. LA FONTAINE.

Apparition, publication, production d'une œuvre de l'esprit: Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre, Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.

Succès d'une œuvre de l'esprit: N'espérons plus que la haïne populaire A mes chansons leur trop rapide ESSOR. BÉRANGER.

Philos. soc. Dans l'école de Fourier, Marche naturelle qui suivrait les passions, dans la société organisée selon les lois de l'harmonie, une école est présentée: *l'Essor subversif*, l'instinctif effet des passions, dans une société organisée contrairement à ces lois. — Fauconn. *Montée d'essor*, Vol de l'oiseau, lorsqu'il monte à perte de vue. — Syn. *Essor*, vol, voée. *L'essor* est proprement l'effort que fait un oiseau pour quitter la terre et s'élever dans l'air; ce n'est point l'action de voler, mais celle de s'élever. Le vol est l'action même de l'oiseau qui vole, considérée dans la manière dont elle se fait ou comme une simple faculté naturelle. La volée est un vol prolongé; c'est la durée même du vol, ou bien c'est une troupe d'oiseaux qui volent ensemble. Au figure, prendre son ESSOR, c'est mettre en jeu toutes ses forces, prendre sa volée, c'est dans l'air, de toutes manières, échapper au frein et faire usage de sa liberté; prendre son vol ne se dit guère, mais on dit bien: prendre un vol hardi, trop haut, etc.

ESSORAGE s. m. (é-ssor-aje — rad. ESSORER). Fauconn. Action du faucon qui ESSORE, qui prend son ESSOR.

Techn. Opération qui a pour but d'enlever à la poudre à tirer un excès d'humidité qui l'empêcherait de se liasser convenablement. *l'Opération par laquelle on extrait du linge lavé ou des étoffes mouillées une partie de l'eau qui y est contenue, avant de les étendre pour les faire sécher.*

Encycl. Techn. V. ESSOREUSE.

ESSORANT (é-ssor-ant) part. prés. du v. ESSORER: Des ouvriers ESSORANT la poudre.

ESSORANT, ANTE adj. (é-ssor-ant, an-te — rad. ESSOR). Blas. Se dit des oiseaux qui semblent prendre leur essor: Gon de Vassigny; D'azur, à une aigle ESSORANT d'or. Dans les douces nuits d'été, les Doris arboraient les aigles de leur maison sur la montagne tilimulée du Géant, et l'on accourait de toutes les villes voisines pour respirer la brise de la mer sous la treille des doges, sous les colonnes qui se baignent dans les vagues du golfe, ou près du bassin couronné d'aigles ESSORANTES. (Méry.)

Encycl. Le mot ESSORANT se dit de l'épervier, du faucon, de l'aigle et de tout autre oiseau. On en excepte le phénix, pour lequel cette indication est superflue, cet oiseau n'étant jamais représenté que les ailes ouvertes. Voici les armes de quelques familles qui ont des oiseaux ESSORANTS sur leurs écus: Le Tonnelier de Breteuil, en Beauvaisis; d'azur, à l'épervier ESSORANT d'or. Le Ragot de Breteuil, en Bourgogne; d'azur, à l'aigle de bronze, ESSORANT d'argent, tenant de sa serre dextre un rameau d'olivier d'or. — Séguin de Vassieux, au Comtat-Venaissin; d'azur, à la huppe ESSORANT d'argent, au bec ouvert, armée de gneules; accompagnée de sept étoiles d'or, quatre en chef et trois en pointe, posées deux et une. — Carheil de Kermorand de la Guichardais, en Bretagne; d'argent, à deux corniches ESSORANTES de sable en chef, affrontées.

Esses, becoquetées et membrées d'or, et une molette d'épée de saison en saison, en pointe. — *Essor de Marsoiret*, en Dauphiné; parti, au 1 d'argent, au cygne ESSORÉ de sable, naissant sur une mer d'azur; au 2 d'azur, à l'épée d'argent, garnie d'or; au chef cossu de gneules, chargé d'un étendard du troisième état, semé de croisettes du premier, posé en barre. — *Saint-Just d'Autignies*, en Artois; d'azur, à la tour d'argent, accompagnée en chef de trois colombes ESSORANTES du même.

ESSORE, EE (é-ssor-é) part. passé du v. ESSORER. Fauconn. Qui a pris son ESSOR: Faucon ESSORÉ.

Blas. Se dit du toit d'une maison quand il est d'un autre émail que le reste de la construction: *Casanova; D'azur, à une maison d'argent, maçonnée de sable, ESSORÉE de gneules.* — *Bocq, originaire de Pologne; D'azur, à une couverture de grains de quatre pieux d'argent ESSORÉS d'or.* — *Chabannes, en Angoumois; D'azur, à une maison d'argent ESSORÉS d'or, maçonnée, ouverte et ajourée de sable, bâti sur une terrasse de simple; au chef cossu de gneules, chargé de deux croisants du second émail.*

Agrie. Se dit d'un terrain qu'on a amélioré en le rendant moins humide. — Techn. Sèche à l'air: *Linge ESSORÉ.*

ESSORER v. a. ou tr. (é-ssor-é — V. l'étym. du mot ESSOR, qui s'applique plus directement encore à ce mot-ci). Techn. Exposer à l'air pour faire sécher: *ESSORER du linge.* — Rouler et tordre dans un linge sec, pour rendre moins humide: *On ESSORE le linge lorsqu'on veut le repasser tout à suite.*

Fauconn. *ESSORER un oiseau.* Faire sécher ses plumes au soleil avant de le faire voler. — V. n. ou intr. Prendre son ESSOR: *L'école romantique ESSORANT par les premières œuvres de Lamartine et de Victor Hugo.* (J. Lecomte.)

S'essorer v. pr. Se sécher à l'air: *Étant étalés pendant quelques semaines dans des ventouses, les bords d'oreille, fut reconstruit le temps de s'ESSORER et de perdre leur moiteur.* (Le Siècle.)

Prendre l'essor: . . . . . Ainsi qu'un jeune oiseau Qui s'envolait dedans un abrisseau, Sur le bonheur en branche à son plaisir s'ESSORE. BOSSAUD.

Vieux en ce sens. — Fauconn. Se dit de l'oiseau qui, après s'être écarté, revient difficilement sur le poing.

ESSOREUSE s. f. (é-ssor-éuse — rad. ESSORER). Techn. Appareil destiné à sécher rapidement le linge et les étoffes.

Encycl. On appelle ESSOREUSES des machines à l'aide desquelles on sèche les étoffes mouillées. D'après les expériences de M. Rouget de Lisle, le poids d'eau que contient une étoffe après avoir été ESSORÉE est bien moins considérable que lorsqu'on la soumet au torçage ou au pressage. Les chiffres suivants font voir les avantages que présente l'essorage sur les autres méthodes de séchage; ils indiquent le poids d'eau que contient un kilogramme d'étoffe après ces diverses opérations:

ESSORERMENT s. m. (é-ssor-ém-ent — rad. ESSORER). Agric. Action d'essorer: ESSORERMENT d'un terrain.

ESSOUCHER v. a. ou tr. (é-ssou-ché — du préf. es, et de souche). Agric. Arracher les souches de: *ESSOUCHER un terrain, un bois, une vigne.*

ESSOUFFLER EE (é-ssou-fflé) part. passé du v. ESSOUFFLER. Mis hors d'haleine, dont la respiration est devenue difficile: *Revenir tout ESSOUFFLÉ. Dès que les moutons courent, ils paissent et sont bientôt ESSOUFFLÉS.* (Buff.) Un moment, s'il vous plaît, souffrez que je respire; je suis tout ESSOUFFLÉ. . . . . RENAUD.

Quand on a les mains pleines Et de votre ESSOUFFLER comme un enfant qui vient de courir dans les plaines? V. HUGO.

Qui trahit l'essoufflement: *Respiration ESSOUFFLÉE: Monsieur! monsieur! cria une petite voix féèle et ESSOUFFLÉE.* (H. Berthod.)

ESSOUFFLEMENT s. m. (é-ssou-fflé-ment — rad. ESSOUFFLER). Respiration difficile, état de celui qui est essoufflé: *Une course rapide produit l'ESSOUFFLEMENT.*

Pathol. et art vétér. Respiration courte et gênée.

ESSOUFFLER v. a. ou tr. (é-ssou-fflé — du préf. es, et de souffler). Mettre hors d'haleine: *Cette course m'a ESSOUFFLÉ. Si vous ne retenez votre cheval, vous l'ESSOUFFLerez.* (Acad.)

S'essouffler v. pr. Se mettre hors d'haleine: *Veux vous ESSOUFFLER en marchant si vite. Tout homme qui s'ESSOUFFLE dans le travail fait plus que sa force ne lui permet.* (La Quintinie.)

Fig. Se fatiguer par trop d'activité: *Ménagez-vous, songez que vous avez la plus belle carrière à parcourir, et que le moyen d'y courir longtemps, ce n'est pas de vous ESSOUFFLER à l'entrée.* (D'Alemb.) *À quoi bon s'ESSOUFFLER après la renommée? Laissez au temps à nous faire notre place.* (Mme L. Collet.)

ESSOURISSEUR v. a. ou tr. (é-ssou-ri-sé — rad. ESSOURIR). Agric. Essor dans les râteaux du cheval un cartilage appelé *essor*, pour l'empêcher de bennir: *ESSOURISSEUR un cheval, une jument.*

ESSOYES, bourg de France (Aube) ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kilom. S. E. de Bar-sur-Seine, sur l'Ource; pop. aggl. 1,667 hab. — pop. tot. 1,633 hab.

ESSORILLERMENT s. m. (é-ssou-ri-llé-ment). Action d'essoriller, de couper les oreilles; ancien supplice consistant à couper les oreilles au condamné: *On attendait une exécution telle quelle, non pas une pendaison, mais un fouet, un ESSORILLERMENT, quelque chose en fin.* (V. Hugo.)

Encycl. Ce supplice barbare s'appliquait surtout aux serfs; on en trouve encore un exemple à la fin du XIIe siècle. La perte des oreilles fut, non-seulement dans l'antiquité, mais encore au moyen âge, un supplice infligé très-fréquemment, comme à des évêques, du nez, des pieds, des mains, des organes de la génération. Les autorités ecclésiastiques indignaient si souvent, même pour des fautes légères, la mutilation, que plusieurs conciles durent l'interdire formellement. Le quinzième canon du concile tenu à Merida, en 666, ôtaït aux évêques et aux prêtres le droit de mutiler les serviteurs de l'Église; et le sixième canon du concile de Trévise, en 675, en défendant aux évêques de juger par eux-mêmes les causes emportant la peine capitale, leur interdisait d'ordonner la mutilation des membres, même pour les serfs de l'Église. Le dix-huitième canon du concile de Francfort-sur-Mein, en 794, défendait aux abbés de faire aveugler ou mutiler les moines, quelques fautes que ceux-ci eussent pu commettre. Dans certains cas où il était défendu de tuer ou de pendre un criminel, on l'essorillait, on lui coupait le nez, les pieds, les mains, les parties génitales, on lui arrachait les yeux, à afin, comme le dit l'article 77 des lois de Guillaume le Bâtar, qu'il ne restât plus de lui qu'un tronc vivant en mémoire de son crime. D'autres fois, toutes ces horreurs ne faisaient que précéder le dernier supplice. La mort n'était donnée qu'après mille tortures dont le seul souvenir soulevait aujourd'hui tous les cours. On sait par Hérodote que Cambise avait fait ESSORILLER tous les rois de son empire, et tout le monde connaît l'histoire, racontée par le même auteur, du mage qui, faute d'avoir pu laisser voir le plus petit bout d'oreille, fut reconstruit par un faux Smerdis et renversé du trône de Perse, qu'il avait usurpé.

Fauconn. *ESSORER un oiseau.* Faire sécher ses plumes au soleil avant de le faire voler. — V. n. ou intr. Prendre son ESSOR: *L'école romantique ESSORANT par les premières œuvres de Lamartine et de Victor Hugo.* (J. Lecomte.)

S'essorer v. pr. Se sécher à l'air: *Étant étalés pendant quelques semaines dans des ventouses, les bords d'oreille, fut reconstruit le temps de s'ESSORER et de perdre leur moiteur.* (Le Siècle.)

Prendre l'essor: . . . . . Ainsi qu'un jeune oiseau Qui s'envolait dedans un abrisseau, Sur le bonheur en branche à son plaisir s'ESSORE. BOSSAUD.

Vieux en ce sens. — Fauconn. Se dit de l'oiseau qui, après s'être écarté, revient difficilement sur le poing.

ESSOREUSE s. f. (é-ssor-éuse — rad. ESSORER). Techn. Appareil destiné à sécher rapidement le linge et les étoffes.

Encycl. On appelle ESSOREUSES des machines à l'aide desquelles on sèche les étoffes mouillées. D'après les expériences de M. Rouget de Lisle, le poids d'eau que contient une étoffe après avoir été ESSORÉE est bien moins considérable que lorsqu'on la soumet au torçage ou au pressage. Les chiffres suivants font voir les avantages que présente l'essorage sur les autres méthodes de séchage; ils indiquent le poids d'eau que contient un kilogramme d'étoffe après ces diverses opérations:

ESSORERMENT s. m. (é-ssor-ém-ent — rad. ESSORER). Agric. Action d'essorer: ESSORERMENT d'un terrain.

ESSOUCHER v. a. ou tr. (é-ssou-ché — du préf. es, et de souche). Agric. Arracher les souches de: *ESSOUCHER un terrain, un bois, une vigne.*

ESSOUFFLER EE (é-ssou-fflé) part. passé du v. ESSOUFFLER. Mis hors d'haleine, dont la respiration est devenue difficile: *Revenir tout ESSOUFFLÉ. Dès que les moutons courent, ils paissent et sont bientôt ESSOUFFLÉS.* (Buff.) Un moment, s'il vous plaît, souffrez que je respire; je suis tout ESSOUFFLÉ. . . . . RENAUD.

Quand on a les mains pleines Et de votre ESSOUFFLER comme un enfant qui vient de courir dans les plaines? V. HUGO.

Qui trahit l'essoufflement: *Respiration ESSOUFFLÉE: Monsieur! monsieur! cria une petite voix féèle et ESSOUFFLÉE.* (H. Berthod.)

ESSOUFFLEMENT s. m. (é-ssou-fflé-ment — rad. ESSOUFFLER). Respiration difficile, état de celui qui est essoufflé: *Une course rapide produit l'ESSOUFFLEMENT.*

Pathol. et art vétér. Respiration courte et gênée.

ESSOUFFLER v. a. ou tr. (é-ssou-fflé — du préf. es, et de souffler). Mettre hors d'haleine: *Cette course m'a ESSOUFFLÉ. Si vous ne retenez votre cheval, vous l'ESSOUFFLerez.* (Acad.)

S'essouffler v. pr. Se mettre hors d'haleine: *Veux vous ESSOUFFLER en marchant si vite. Tout homme qui s'ESSOUFFLE dans le travail fait plus que sa force ne lui permet.* (La Quintinie.)

Fig. Se fatiguer par trop d'activité: *Ménagez-vous, songez que vous avez la plus belle carrière à parcourir, et que le moyen d'y courir longtemps, ce n'est pas de vous ESSOUFFLER à l'entrée.* (D'Alemb.) *À quoi bon s'ESSOUFFLER après la renommée? Laissez au temps à nous faire notre place.* (Mme L. Collet.)

ESSOURISSEUR v. a. ou tr. (é-ssou-ri-sé — rad. ESSOURIR). Agric. Essor dans les râteaux du cheval un cartilage appelé *essor*, pour l'empêcher de bennir: *ESSOURISSEUR un cheval, une jument.*

ESSOYES, bourg de France (Aube) ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kilom. S. E. de Bar-sur-Seine, sur l'Ource; pop. aggl. 1,667 hab. — pop. tot. 1,633 hab.

ESSUGAND s. m. (é-su-gan). Techn. Lieu destiné, dans une savonnerie, au découpage du savon.

ESSUI s. m. (é-sui — rad. ESSUYER). Endroit où l'on étale une chose pour la faire sécher: *Un bon ESSUI.*

Techn. Endroit où l'on fait sécher les cuirs après les avoir tannés. 1. Rmail terne.

ESSUIE-MAIN s. m. (é-sui-main). Linge qui sert particulièrement à s'essuyer les mains, après qu'on les a lavées: *Un ESSUIE-MAIN en toile, en coton.* *Sparte expose des tissus de soie pour chemises; les religieux du monastère de Saint-Constantin en exposent aussi; Hydra a des écharpes bleues et rouges, rayées d'argent, d'autres rouges avec des ceintures d'or.* *Paris, des ESSUIE-MAINS et des ceintures d'une exécution originale.* (L. Roxybaud.)

Techn. Planchette clouée contre le champ de la table du tour, et sur laquelle l'ouvrier tourneur passe les mains pour se nettoyer, quand elles sont trop imprégnées de barbotine.

Rem. Au singulier, nous avons orthographié ce mot comme l'Académie, bien que la logique exige qu'on écrive un ESSUIER, un linge à ESSUYER les mains. La plupart des auteurs écrivent le pluriel comme nous voudrions que l'on écrive le singulier; cette manière de procéder est en contradiction avec l'usage. Le dix-huitième canon du concile de Francfort-sur-Mein, en 794, défendait aux abbés de faire aveugler ou mutiler les moines, quelques fautes que ceux-ci eussent pu commettre. Dans certains cas où il était défendu de tuer ou de pendre un criminel, on l'essorillait, on lui coupait le nez, les pieds, les mains, les parties génitales, on lui arrachait les yeux, à afin, comme le dit l'article 77 des lois de Guillaume le Bâtar, qu'il ne restât plus de lui qu'un tronc vivant en mémoire de son crime. D'autres fois, toutes ces horreurs ne faisaient que précéder le dernier supplice. La mort n'était donnée qu'après mille tortures dont le seul souvenir soulevait aujourd'hui tous les cours. On sait par Hérodote que Cambise avait fait ESSORILLER tous les rois de son empire, et tout le monde connaît l'histoire, racontée par le même auteur, du mage qui, faute d'avoir pu laisser voir le plus petit bout d'oreille, fut reconstruit par un faux Smerdis et renversé du trône de Perse, qu'il avait usurpé.

Fauconn. *ESSORER un oiseau.* Faire sécher ses plumes au soleil avant de le faire voler. — V. n. ou intr. Prendre son ESSOR: *L'école romantique ESSORANT par les premières œuvres de Lamartine et de Victor Hugo.* (J. Lecomte.)

S'essorer v. pr. Se sécher à l'air: *Étant étalés pendant quelques semaines dans des ventouses, les bords d'oreille, fut reconstruit le temps de s'ESSORER et de perdre leur moiteur.* (Le Siècle.)

Prendre l'essor: . . . . . Ainsi qu'un jeune oiseau Qui s'envolait dedans un abrisseau, Sur le bonheur en branche à son plaisir s'ESSORE. BOSSAUD.

Vieux en ce sens. — Fauconn. Se dit de l'oiseau qui, après s'être écarté, revient difficilement sur le poing.

ESSOREUSE s. f. (é-ssor-éuse — rad. ESSORER). Techn. Appareil destiné à sécher rapidement le linge et les étoffes.

Encycl. On appelle ESSOREUSES des machines à l'aide desquelles on sèche les étoffes mouillées. D'après les expériences de M. Rouget de Lisle, le poids d'eau que contient une étoffe après avoir été ESSORÉE est bien moins considérable que lorsqu'on la soumet au torçage ou au pressage. Les chiffres suivants font voir les avantages que présente l'essorage sur les autres méthodes de séchage; ils indiquent le poids d'eau que contient un kilogramme d'étoffe après ces diverses opérations:

ESSORERMENT s. m. (é-ssor-ém-ent — rad. ESSORER). Agric. Action d'essorer: ESSORERMENT d'un terrain.

ESSOUCHER v. a. ou tr. (é-ssou-ché — du préf. es, et de souche). Agric. Arracher les souches de: *ESSOUCHER un terrain, un bois, une vigne.*

ESSOUFFLER EE (é-ssou-fflé) part. passé du v. ESSOUFFLER. Mis hors d'haleine, dont la respiration est devenue difficile: *Revenir tout ESSOUFFLÉ. Dès que les moutons courent, ils paissent et sont bientôt ESSOUFFLÉS.* (Buff.) Un moment, s'il vous plaît, souffrez que je respire; je suis tout ESSOUFFLÉ. . . . . RENAUD.

Quand on a les mains pleines Et de votre ESSOUFFLER comme un enfant qui vient de courir dans les plaines? V. HUGO.

Qui trahit l'essoufflement: *Respiration ESSOUFFLÉE: Monsieur! monsieur! cria une petite voix féèle et ESSOUFFLÉE.* (H. Berthod.)

ESSOUFFLEMENT s. m. (é-ssou-fflé-ment — rad. ESSOUFFLER). Respiration difficile, état de celui qui est essoufflé: *Une course rapide produit l'ESSOUFFLEMENT.*

Pathol. et art vétér. Respiration courte et gênée.

ESSOUFFLER v. a. ou tr. (é-ssou-fflé — du préf. es, et de souffler). Mettre hors d'haleine: *Cette course m'a ESSOUFFLÉ. Si vous ne retenez votre cheval, vous l'ESSOUFFLerez.* (Acad.)

S'essouffler v. pr. Se mettre hors d'haleine: *Veux vous ESSOUFFLER en marchant si vite. Tout homme qui s'ESSOUFFLE dans le travail fait plus que sa force ne lui permet.* (La Quintinie.)

Fig. Se fatiguer par trop d'activité: *Ménagez-vous, songez que vous avez la plus belle carrière à parcourir, et que le moyen d'y courir longtemps, ce n'est pas de vous ESSOUFFLER à l'entrée.* (D'Alemb.) *À quoi bon s'ESSOUFFLER après la renommée? Laissez au temps à nous faire notre place.* (Mme L. Collet.)

ESSOURISSEUR v. a. ou tr. (é-ssou-ri-sé — rad. ESSOURIR). Agric. Essor dans les râteaux du cheval un cartilage appelé *essor*, pour l'empêcher de bennir: *ESSOURISSEUR un cheval, une jument.*

ESSOYES, bourg de France (Aube) ch.-l. de cant., arrond. et à 16 kilom. S. E. de Bar-sur-Seine, sur l'Ource; pop. aggl. 1,667 hab. — pop. tot. 1,633 hab.

Comme un visage en pleurs que les brises caressent, l'air est plein du frisson des choses qui s'enflent. Et l'homme est de la décrire et la forme d'aimer. BAUDELAIRE.

Tarif, sécher, en parlant des larmes; faire cesser leur cause: *Quelle prière plus agréée que d'ESSUYER les larmes du pauvre?* (Boss.)

Il est dote d'essuyer d'une main secourable. Les larmes d'un ami que son malheur accable. VIOLÉ.

Fig. Subir, endurer, souffrir: *ESSUYER une tempête.* *ESSUYER le feu d'une bataille.* *ESSUYER une perte, un affront.* *Hoguelare, duc à brevet et plaisant de profession, ESSUYA de refus.* (Beauchêne.) *Je n'essuyerai pas de refus.* (Beauchêne.) *Je n'essuyerai pas de refus.* (Beauchêne.) *Je n'essuyerai pas de refus.* (Beauchêne.)

Techn. Planchette clouée contre le champ de la table du tour, et sur laquelle l'ouvrier tourneur passe les mains pour se nettoyer, quand elles sont trop imprégnées de barbotine.

Rem. Au singulier, nous avons orthographié ce mot comme l'Académie, bien que la logique exige qu'on écrive un ESSUIER, un linge à ESSUYER les mains. La plupart des auteurs écrivent le pluriel comme nous voudrions que l'on écrive le singulier; cette manière de procéder est

